

Un Symposium de recherche sur la famille

Gilles Pronovost

Les 24 et 25 octobre derniers se tenait à l'Université du Québec à Trois-Rivières le premier Symposium de recherche sur la famille. Ce symposium était organisé en collaboration avec le Centre des services sociaux de la région, le Conseil de la santé et des services sociaux de la région, le Secrétariat à la famille, le Conseil de la famille et le Regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec, auquel participait également un représentant du ministère de la Santé et des Services sociaux. Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la science a également apporté son appui. Un comité scientifique composé de 7 chercheurs, en provenance de la plupart des milieux de recherche, avait la charge de veiller à la présentation de communications scientifiques.

Au-delà de 250 participants ont assisté au symposium, dont plus du tiers en provenance des milieux familiaux ou de la santé et des services sociaux. Plus d'une soixantaine de communications ont été présentées, encore là en provenance tant des milieux universitaires que des milieux d'intervention. Ces communications ont fait l'objet de trois sessions de présentation, intercalées entre un panel d'ouverture, animé par Céline Le Bourdais, directrice de l'INRS-Urbanisation, portant sur la situation de la recherche, et un panel de clôture, comprenant un résumé d'ateliers d'échange portant sur les orientations de la recherche, une synthèse des travaux par M. Maurice Champagne, et un débat final animé par M. Guy Létourneau, sous-ministre adjoint au ministère de l'Enseignement supérieur et de la science, portant sur les pistes d'action pour assurer le suivi du symposium. Ajoutons qu'une dizaine de kiosques étaient à la disposition des participants (éditeurs, organismes familiaux, etc.) et que se sont également tenues deux séances de Tables thématiques pendant lesquelles une quinzaine d'organismes invitaient les participants à prendre connaissance de leurs activités, difficultés, orientations, pistes d'intervention. De plus, à l'occasion d'un souper-conférence, une bourse de 5 000 \$ a été remise à Héléne Belleau pour son projet de thèse de doctorat en sociologie, à l'Université de Mon-

tréal, sur le thème suivant: «Les politiques familiales et la fécondité: étude comparative entre le Québec, la Suède, la France et l'Angleterre»; le conférencier invité était M. Alban D'Amours, premier vice-président et chef du développement à la Conférence des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec.

QUE RETENIR DE TOUTES CES ACTIVITÉS ?

En premier lieu, il semble bien que la nécessité d'un tel symposium de recherche ne fasse plus aucun doute, ce que confirme tant le nombre et la diversité des communications, l'intérêt et la participation manifeste des organismes familiaux, les commentaires positifs face à l'événement ainsi que la conclusion du débat de clôture à l'effet de renouveler l'expérience d'ici deux à trois ans. Le symposium a servi de carrefour, de catalyseur, entre chercheurs et intervenants familiaux.

Au plan de la recherche elle-même, le constat général qui en découle est celui de la vitalité et de la diversité des recherches sur la famille. Le Québec compte maintenant un large bassin de chercheurs et chercheuses sur la famille, compétentes et expérimentées. Le nombre et la qualité des communications qui ont été présentées en témoignent. À cet égard, l'éventail des communications est révélateur: famille, changements sociaux, rapports hommes-femmes; droit familial; le rôle de l'institution scolaire; les politiques économiques à l'égard des familles; services sociaux et solidarités; les difficultés d'être parents, d'être enfants, ou de vieillir; les problèmes familiaux, etc.; de même, il faut signaler la diversité des disciplines représentées: économie, histoire, anthropologie, sociologie, démographie, droit, service social, psychologie, éthique, etc. Or, beaucoup de chercheurs sont «en ordre dispersé», se connaissent peu ou pas, éprouvent parfois de réelles difficultés à communiquer entre eux, sans parler du fossé encore existant entre les chercheurs universitaires et ceux des milieux familiaux ou gouvernementaux.

Les panels d'ouverture et de clôture se sont penchés sur les questions du financement des recherches sur la famille,

sur le métier de chercheur, sur la nécessaire et difficile «réappropriation» des résultats de recherche pour des fins d'intervention communautaire ou d'élaboration de politiques familiales, sur l'absence de véritable véhicule de communication des résultats de recherche, sur des stratégies de transfert, sur l'importance d'associer les intervenants et les chercheurs tout en maintenant leur nécessaire autonomie, sur la mise en place de lieux d'échange, de formation et de concertation entre chercheurs et intervenants.

Et que dire du thème même de «la famille»? Maurice Champagne soulignait à juste titre qu'il y a quelques années à peine, nombreux étaient ceux qui maniaient l'ironie et la désinvolture face aux travaux de recherche en la matière, entraînant dans le sillage une disqualification pure et simple de chercheurs éminents, proclamant la mort de la famille, écartant de leur horizon de connaissance le milieu de vie qui les avait nourris. Les temps ont changé, la famille également, au point qu'il est plus juste de parler des familles, de dynamiques familiales, des transformations des rapports hommes-femmes, de solidarités intergénérationnelles, de diversité culturelle et, bien entendu, des problèmes économiques et sociaux dont la famille est à la fois le reflet et la victime.

Les familles contemporaines sont le microcosme de la société: le meilleur et le pire s'y côtoient. Effectuer des recherches sur la famille c'est jeter un autre regard sur la société ambiante; mieux comprendre la famille, c'est également mettre à jour les dynamismes sociaux, des phénomènes psychologiques de première importance, des problèmes d'intervention communautaire cruciaux.

À la fin du symposium, il était clair qu'il fallait reprendre l'expérience, sous une forme ou une autre. Des démarches sont déjà en cours, entre tous les organismes impliqués dans l'organisation du symposium, en vue d'assurer des suites concrètes, notamment par la constitution d'un réseau de chercheurs, les préparatifs d'activités semblables d'ici quelques années. Les Actes du colloque seront publiés en 1992, reprenant une sélection des communications présentées. ■